

René Marie LE NAOUR 23 ans

62^e Régiment d'Infanterie

René Le Naour, soldat de la classe 12, est au service militaire depuis le 8 octobre 1913 au 62^e RI de Lorient quand commence la Grande Guerre ; il verra son frère Nicolas rejoindre le régiment lors de la mobilisation générale et ils partiront ensemble pour la Belgique et la bataille de Maissin. René perdra malheureusement son frère lors de ce terrible combat de rencontre qui coûtera trois cent soixante-dix hommes au 62^e RI. Le régiment va ensuite se retirer et défendre les passages de la Meuse, puis reculer encore jusqu'à la bataille de la Marne où il participe à la victoire dans le secteur de Lenharrée et Sommesous. Le régiment combat ensuite dans la Somme jusqu'en septembre 1915, date à laquelle il participe à la folle offensive de Champagne où il perd de nombreux hommes avant d'aller au repos.

Le repos au camp est de courte durée, les Allemands ont déclenché le 21 février leur grande offensive contre Verdun. Nos divisions enlevées en autos arrivent par la Voie sacrée. Aussitôt débarquées, elles se jettent dans la mêlée furieuse car il faut coûte que coûte arrêter les masses ennemies qui, disposant de moyens formidables, mettent tout en œuvre pour prendre la forteresse tant convoitée. Le 62^e arrive à Verdun le 28 mars et occupe les secteurs du Bois Nawé, du Ravin de la Couleuvre et la Côte du Poivre (photo ci-dessous).



Du 1^{er} au 15 avril, l'artillerie ennemie se montre très active, à certains moments, elle bombarde violemment nos positions. Le 16 avril, les avions ennemis en grand nombre ne cessent de survoler nos lignes, et souvent à très faible hauteur.

Le 17 avril dès 4 heures, l'artillerie allemande déclenche un bombardement d'une violence extraordinaire par obus de tous calibres sur tout le terrain et particulièrement sur le nouveau secteur occupé par le 3^e bataillon. Toutes les communications téléphoniques et autres sont impossibles. Dès 7 heures, la plupart des tranchées sont nivelées, les défenses accessoires n'existent plus, des mitrailleuses sont hors d'usage, un grand nombre de fusils sont brisés, les fusées-signaux sont enterrées. Vers 10 heures, l'infanterie ennemie se porte à l'attaque. Les fractions de 1^{re} ligne marchent en petites colonnes par un, elles sont fortes de sept à huit hommes, elles s'infiltrant en se portant de trous d'obus en trous d'obus.



En arrière de ces petites colonnes marchent des sections en tirailleurs au coude à coude, les dernières sont aperçues lorsque les éléments d'infiltration ont déjà pénétré dans nos premières lignes. A ce moment, l'infanterie allemande est complètement arrêtée par le barrage de son artillerie qui n'a pas encore allongé son tir et qui lui fait subir des pertes sensibles. Ces pertes deviennent lourdes lorsque nos mitrailleuses du Bois Nawé ouvrent le feu sur les fractions ennemies arrêtées. Ce n'est que vers 15 heures que l'adversaire peut s'emparer de nos premières lignes qu'il ne pourra d'ailleurs dépasser tant ont été sévères les pertes que lui ont fait subir nos mitrailleuses du Bois Nawé. Pendant les journées des 18 et 19 avril, nos mitrailleuses appuient les contre-attaques partielles exécutées par le 116^e R.I.

Le 20 avril 1916 vers 7 heures, le régiment va être relevé ; le temps est assez beau, sous un bombardement continu, les hommes se dirigent vers la caserne Miribel de Verdun, les survivants de la terrible attaque du 17 avril pensent être sauvés mais une volée d'obus tombe en pleine relève, treize hommes sont tués et dix-sept blessés. René Le Naour, soldat de la 7^e Cie, est tué ce jour.

Né le 5 août 1892 à Trégunc, René, châtain aux yeux marron, 1,58 m, qui ne savait lire ni écrire, était le fils de Joseph Le Naour, cultivateur né à Melgven en 1849, et de feu Marie Jaffrézic, décédée en 1899. Il était le frère de Nicolas tué le 22 août 14 à Maissin, son autre frère Joseph du 216^e RI tombera en octobre dans le même secteur.

Les trois frères Le Naour sont nés à Kerotter où René sera ouvrier agricole chez Joseph Duvail en 1906 ; comme son frère Joseph avant lui, il travaillera ensuite comme maçon chez Bourhis. Un seul des quatre frères Le Naour survivra à la guerre, Jean-Marie. Ils avaient aussi quatre sœurs : Marie, Victorine, Philomène et Josèphe.

Avec trois fils tués au combat, la famille Le Naour est, avec la famille Le Bail, la famille de Trégunc la plus endeuillée par la Grande Guerre. J'ignore où est inhumé René Le Naour.